



LA COMMUNION
DU SANG DE CHRIST:
SERMON XIX.
Pour la Communion,

Sur ces Paroles

de la I. aux Corinh. Ch. 10. v. 16. & 17.

La Coupe de bénédiction que nous benissons, n'est-elle pas la Communion du Sang de Christ? Et le Pain que nous rompons, n'est-il pas la Communion du Corps de Christ?

Puisque nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps: car nous sommes tous participans d'un même pain.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.



Ors qu'un Prince fait grace à un Criminel, il fait écrire les Lettres de grace, & il y apose son Seau, ou son ima-

L 3

ge

Ser. XIX

ge est gravée. Nous remarquons la même chose dans l'Ancienne & dans la Nouvelle Alliance, que Dieu a contractées avec les hommes, pour les rendre participans de sa Grace & de son Salut. Dans l'une & dans l'autre de ces deux Alliances il leur a révélé son Salut par ses saintes Ecritures, celles de l'Ancien & du Nouveau Testament contenant au fonds les mêmes mystères & la même Vérité; & à ses Saintes Ecritures il a ajouté ses Sacremens, qui sont les Sceaux de son Alliance, de sa Grace & de son Salut; & dans lesquels nous voyons une image & une représentation du Fils de Dieu, qui est nôtre Rédempteur & nôtre Prince.

L'Ancienne Alliance avoit deux Sacremens, qui en étoient les Sceaux; savoir la Circoncision & la Pâque.

La Circoncision, dans laquelle la chair du prépuce étoit retranchée avec éfusion de sang, représentoit que Jesus Christ, qui est celui qui nous régénère par son Esprit, seroit retranché, & souffriroit pour nous une mort cruelle & sanglante; car, comme dit Esaïe dans le LIII. Chap. de ses Révélations, *il a été retranché de la Terre des Vivans, & la playe lui est arrivée pour le peché de son Peuple.* Et en même tems cela nous

nous

nous marquoit que si nous voulons avoir communion avec lui, & être faits participans du Salut qu'il nous a acquis par son obéissance, & par sa mort, il faut que nous crucifions aussi le vieil-homme avec ses convoitises.

La Pâque, dans laquelle un Agneau fut sacrifié, pour délivrer le Peuple de Dieu de l'épée de l'Ange exterminateur, repréentoit aussi que Jesus Christ, nôtre véritable Pâque devoit être sacrifié, pour nous délivrer de la mort & de la malédiction éternelle; & que pour avoir communion avec lui, il faut aussi que nous offrions nos corps en Sacrifice vivant, saint & agréable à Dieu, ce qui est nôtre raisonnable Service, comme dit S. Paul dans son Epître aux Romains ch. 12. v. 1.

La Nouvelle Alliance, où la Grace de Dieu nous est plus clairement manifestée, a aussi deux Sacremens, le Baptême & la Sainte Cène, qui répondent à la Circoncision & à la Pâque, qui contiennent les mêmes mystères, & qui sont aussi les Sceaux de l'Alliance de Dieu, de sa Grace & de son Salut.

L'eau, qui est versée sur nous dans le Baptême, & avec laquelle les ordures de nos corps sont lavées, nous repré-

sente le Sang de Jesus Christ, qui a été versé pour nous sur la Croix, & qui nous lave de tous nos péchez. Elle nous représente aussi son Saint Esprit, qui nous régénère & nous sanctifie, afin que nous ayons part au salut.

Enfin le pain qui est rompu dans la Sainte Cène, nous représente le Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous; & le vin, qui est versé dans la Coupe, nous représente son Sang, qui a été répandu pour l'expiation de nos péchez; il nous représente aussi le Saint Esprit, dont nos âmes sont abreuvées, afin qu'il les vivifie, qu'il les sanctifie, qu'il les fortifie & qu'il les console: & en même tems ce Sacrement nous met devant les yeux, que comme le pain & le vin sont la nourriture de nos Corps, Jesus Christ, qui est le Pain de vie, est la nourriture spirituelle de nos âmes.

C'est-là, Mes chers Frères, le mystère, dont nous parle maintenant S. Paul dans nôtre Texte: *La Coupe de benediction, que nous benissons, dit-il, n'est-elle pas la communion du Sang de Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du Corps de Christ? Puisque nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps:*

corps : car nous sommes tous participans d'un même pain. Ser. XIX

Dans les paroles qui précèdent celles de nôtre Texte , & dans les deux Chapitres précédens , l'Apotre fait divers raisonnemens pour faire comprendre aux Corinthiens , qu'ils ne devoient pas participer aux Sacrifices qui étoient faits aux idoles : & enfin dans nôtre Texte & dans les Versets suivans , il leur représente que comme dans la Cène du Seigneur, en mangeant le pain & buvant le vin , qui sont consacrez à Jesus Christ , pour être les symboles de son Corps , & de son Sang , qui ont été offerts sur la Croix en Sacrifice pour nôtre Salut , nous sommes faits participans de Jesus Christ , lui-même , & du fruit de son Sacrifice ; & que par ce moyen nous devenons tous un même pain & un même Corps spirituel avec lui : & comme dans l'Ancienne Alliance ceux qui mangeoient des Sacrifices qui étoient consacrez sur l'Autel , étoient faits participans de l'Autel , & de Jesus Christ lui-même représenté par cet Autel : de même ceux qui mangent des choses qui sont consacrées aux idoles , & par ce moyen aux Démon , se rendent aussi participans des Démon. *Fuyez*, leur dit-il, *loin*

Ser. XIX

*de l'idolatrie : je parle comme à des personnes intelligentes. Jugez vous-mêmes de ce que je dis. La Coupe de benediction que nous benissons, n'est-elle pas la communion du Sang de Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du Corps de Christ? Puisque nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul Corps : car nous sommes tous participans d'un même pain. Voyez, ajoute-t-il, l'Israel selon la chair : ceux qui mangent les Sacrifices, ne sont-ils pas participans de l'Autel? Que dis-je donc continuë-t-il, que l'idole soit quelque chose, ou que ce qui est sacrifié à l'idole, soit quelque chose? Non. Mais je dis que les choses que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux Demons, & non pas à Dieu. Or je ne veux point que vous soyez participans des Demons. Ceux qui participent à la Cène du Seigneur, veut dire l'Apôtre, ne mangent pas charnellement le Seigneur; & néanmoins en mangeant le pain & buvant le vin, qui lui sont consacrez pour être les Symboles & les Mémoires de son Corps & de son Sang; ils sont rendus spirituellement participans du Seigneur, & du Salut qu'il nous a acquis par sa mort. Les Israélites ne mangeoient pas non plus
l'Au-*

l'Autel ; & néanmoins en mangeant des Sacrifices qui étoient faits & consacrez sur cet Autel, ils étoient faits spirituellement participans de l'Autel même, & de Jesus Christ représenté par cet Autel. De même quoique les idolâtres ne mangent pas réellement les Demons; néanmoins en mangeant des choses qui leur sont consacrées, ils sont spirituellement faits participans des Démons.

Nous nous attacherons maintenant à la méditation des paroles de nôtre Texte, qui regardent en particulier la Cène du Seigneur. Pour cet effet, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons plus particulièrement, I. quel est le mystère que l'Apôtre veut nous enseigner, lors qu'il nous dit, que *la Coupe de benédiction que nous bénissons, est la communion du Sang de Christ; & que le pain que nous rompons, est la communion de son Corps.* Et II. les raisons qu'il ajoute; *Puisque nous, dit-il, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul Corps : car nous sommes tous participans d'un même pain.*

Dieu veuille, Mes chers Frères, que nous méditions ces choses avec une
fain.

Ser. XIX

sainte application, afin que comprenant bien le mystère de la Cène du Seigneur, & ce que nous devons faire pour y participer dignement, nous y recevions les Sceaux de la remission de nos péchez, & que nous soyons remplis des graces & des consolations du Saint-Esprit, qui accompagne ce Sacrement, lors qu'on y participe avec des dispositions saintes & pieuses.

I.

La Coupe de bénédiction que nous bénissons, dit maintenant l'Apôtre, n'est-elle pas la Communion du Sang de Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas la Communion du Corps de Christ?

Nous avons déjà remarqué, Mes chers Frères, que le dessein de S. Paul est de faire comprendre aux Corinthiens, que quoi que les choses qui sont sacrifiées aux idoles, soient des viandes matérielles & indifférentes en elles-mêmes; cependant parce qu'elles sont consacrées aux idoles, & par ce moyen aux Démon, lors qu'on les mange, on se rend spirituellement participant des Démon. Nous avons vû que pour leur prouver cette vérité, il leur allégué l'exemple de la Sainte Cène, dans la-

laquelle nous ne recevons de la bouche du corps, que du pain & du vin matériels & naturels; mais parce que ce pain & ce vin sont consacrés à Dieu & à Iesus Christ son Fils, pour être les Symboles du Corps & du Sang de notre Sauveur, qui ont été offerts pour nous en Sacrifice sur la Croix; lors que nous mangeons ce pain & que nous buvons ce vin de la bouche du corps, nous sommes faits spirituellement participans de Iesus Christ lui-même & du fruit de son Sacrifice. Nous avons vu encore que pour le même sujet il leur allégue l'exemple des Sacrifices Lévitiques, dans lesquels on ne mangeoit pas l'Autel, & néanmoins en mangeant des Sacrifices consacrés sur cet Autel, on étoit fait spirituellement participant de l'Autel, & de Iesus Christ lui-même représenté par cet Autel. Cela nous fait donc comprendre que la Communion que nous avons dans la Sainte Cène, au Sang & au Corps de Iesus Christ, & dont nous parle maintenant l'Apôtre; est une Communion spirituelle & mystique, de même que celle que les Israélites avoient avec l'Autel, ou avec Iesus Christ représenté par cet Autel; & de même aussi que celle que les idolâtres ont avec les Démon; car la Communion

munion

munion qu'ils ont avec lui, est aussi une Communion spirituelle & mystique.

En effet, Mes chers Frères, lors que de la bouche du corps nous recevons le pain rompu & le vin versé dans la coupe, qui d'un côté nous représentent le Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous, & son Sang qui a été versé pour l'expiation de nos péchez; & qui de l'autre, sont les Sceaux du Salut que Jesus Christ nous a acquis par ce grand Sacrifice de son Corps & de son Sang: & qu'en même tems par la foi, qui est la bouche de nôtre ame, nous recevons Jesus Christ dans nos cœurs, que nous l'embrassons comme le Sauveur du Monde, que nous nous unissons à lui, & qu'il s'unit lui-même à nous par son Esprit, afin de vivre lui-même en nous, & de nous rendre participans de la vie & de l'immortalité bien-heureuse, nous sommes considérez devant Dieu comme étans un même Corps avec lui; & par ce moyen tout ce qu'il a fait & souffert pour nous, nous est imputé, comme si nous l'avions fait, & souffert nous-mêmes. Alors sa mort nous est imputée, comme si nous l'avions nous-mêmes soufferte. Nous sommes revêtus de la justice, comme si nous avions nous-mêmes parfaite-

faite.

faitement accompli la Loi de Dieu. Ser. XIX

Nous sommes même considérez comme si nous étions ressuscitez avec lui, & comme si nous étions déjà assis dans les Lieux Célestes avec lui, comme dit l'Apôtre dans son Epître aux Ephes. Chap. 2. v. 6.

Voilà, Mes chers Frères, le véritable mystère de la Cène du Seigneur. Il faut que nous mangions sa Chair & que nous bevions son Sang, pour avoir la vie éternelle : il faut que nous ayons communion avec son Corps & avec son Sang; non pas d'une manière charnelle & grossière, mais d'une manière spirituelle & mystique : c'est-à-dire, il faut que nous méditions bien & que nous ruminions bien dans nos esprits, le grand Sacrifice qu'il a falu que Iesus Christ ait offert sur la Croix à Dieu son Père, pour faire l'expiation de nos péchez; afin que nous unissions à lui par une ferme & vive foi, il s'unisse lui-même à nous par son Esprit; & que par ce moyen il nous fasse participans du fruit du Sacrifice de sa Chair & de son Sang, comme si nous étions morts avec lui, & que nous eussions nous-mêmes souffert la peine que nos péchez avoient méritée.

En effet, Mes chers Frères, comment

Ser. XIX

ment pourrions-nous manger la Chair de Jesus Christ de la bouche du corps? Jesus Christ n'est-il pas maintenant dans le Ciel, à la droite de Dieu son Père; & ne faut-il pas que le Ciel le contienne jusqu'au rétablissement de toutes choses? Hebr. Chap. 10. v. 12. Actes Chap. 3. v. 21. Nous ne pouvons donc nous unir à lui que par la foi; & c'est par son Esprit qu'il s'unit lui-même à nous, pour nous rendre participants de la vie & de l'immortalité.

Comment pourrions-nous aussi boire son Sang de la bouche du corps? Le Sang de Jesus Christ est-il encore séparé de son Corps, comme il le fut sur la Croix, & comme il nous est représenté dans la Sainte Cène, qui est le Sacrement de sa mort, c'est-à-dire, qui en est le Signe, la représentation, & le Sacré Mémorial? Son Corps n'est-il pas maintenant entier & vivant dans le Ciel; & l'Ecriture ne nous dit-elle pas que Jesus Christ ne meurt plus, que la mort n'a plus de domination sur lui? Rom. Chap. 6. v. 9.

Il est vrai que l'Eglise idolatre dit que lors que le pain de la S. Cène est changé au Corps de Jesus Christ, & que le vin est changé en son Sang; son Corps n'est pas sans son Sang, & que son

son

son Sang n'est pas sans son Corps. Mais Jesus Christ ne parle pas ainsi. Il ne dit pas que le pain soit son Corps & son Sang tout ensemble, & que le vin soit son Sang & son Corps tout ensemble. Mais il dit du pain rompu, que c'est *son Corps rompu pour nous*, comme nous le voyons dans la 1. aux Corinth. Ch. 11. v. 24. & du vin versé dans la coupe, que c'est *son Sang repandu*, comme nous le voyons dans S. Matthieu Ch. 26. v. 28. dans S. Marc Ch. 14. v. 24. & dans S. Luc Ch. 22. v. 20. S. Paul ne dit pas non plus que la coupe de bénédiction soit la Communion du Sang & du Corps de Jesus Christ tout ensemble; & que le pain que nous rompons, soit la communion de son Corps & de son Sang tout ensemble: mais il dit que *la coupe de benediction est la communion de son Sang*, & que *le pain que nous rompons est la communion de son Corps*. Jesus Christ ne dit pas non plus que pour avoir la vie éternelle, il faille manger sa Chair avec son Sang tout ensemble, & qu'il faille boire son Sang avec sa Chair conjointement: mais il dit qu'il faut *manger sa chair & boire son Sang*, comme nous le voyons dans S. Jean Ch. 6. v. 53. & suivans. S'il

III. Partie.

M

falloit

Ser. XIX

faloit donc prendre les paroles de Jesus Christ & de S. Paul en un sens littéral & grossier, il faudroit que le Corps de Jesus Christ fût réellement *rompu* dans la S. Cène, & que son Sang y fût réellement *repandu*, & réellement séparé de son Corps. Il faudroit encore réellement *manger sa Chair* de la bouche du corps, la briser avec les dents, & *boire séparément son Sang*: toutes lesquelles choses ne se pourroient faire que Jesus Christ ne fût encore mort aujourd'hui, ou que nous ne le fissions nous-mêmes mourir tous les jours dans la célébration de la S. Cène, ce qui est ridicule & contraire à la Parole de Dieu.

Il est donc évident que le pain rompu est seulement le Corps rompu de Jesus Christ, en figure & en mystère; & que le vin versé dans la coupe est seulement son Sang répandu, en figure & en mystère; c'est-à-dire, que ce pain rompu est le sacré Signe & Mémo-
 rial de son Corps rompu & crucifié pour nôtre salut; & que ce vin versé dans la coupe est aussi le sacré Signe & Mémo-
 rial de son Sang répandu pour la remission de nos péchez; le Saint Esprit ayant accoutumé de donner aux Signes & Mémo-
 riaux les noms des choses

fes

les qu'ils représentent, comme nous l'avons montré dans une autre Prédication, par un très-grand nombre de témoignages des Divines Ecritures. Il faut que nous mangions sa chair, & que nous bevions son Sang, non pas d'une manière grossière & charnelle, mais d'une manière spirituelle & mystique.

Ainsi le véritable mystère de la Communion que nous avons dans la S. Cène au Corps & au Sang de Jesus Christ, consiste, comme nous l'avons déjà remarqué, en ce que lors que de la bouche du corps nous mangeons le pain qui est rompu, & qui nous représente son Corps qui a été rompu & crucifié pour nous; que nous bevons le vin qui est versé dans la coupe, & qui nous représente son Sang qui a été versé sur la Croix pour notre salut; & qu'en même tems par la foi, qui est la bouche de notre ame, nous recevons Jesus Christ lui-même comme notre Sauveur; que nous l'embrassons; que nous nous unissons à lui; & qu'il s'unit-lui-même à nous par son Esprit; nous sommes considerez devant Dieu, comme ses membres mystiques, comme étans un même Corps avec lui, comme *étans de sa chair & de ses os*, ainsi que dit S.

M

2

Paul

Ser. XIX

Paul dans son Epitre aux Ephes. Ch. 5. v. 30. & par ce moyen la Chair & le Sang, qu'il a offert à Dieu en Sacrifice sur la Croix pour nôtre Salut, sont considérez comme nôtre propre chair & nôtre propre Sang; c'est-à-dire, nous sommes nous-mêmes considérez comme si nous étions morts avec lui; sa mort nous est imputée, comme si nous l'avions nous-mêmes soufferte; nous sommes faits participans du fruit du Sacrifice de sa Chair & de son Sang, comme si nous avions nous-mêmes offert à Dieu ce grand Sacrifice, pour satisfaire la justice que nos péchez avoient offensée.

Le mystère de la S. Cène est au fonds le même que celui du Baptême. Dans le Baptême nous sommes unis à Jesus Christ, de même que dans la Sainte Cène. Dans le Baptême nous sommes morts avec Jesus Christ & vivifiez avec lui de même que dans la Sainte Cène. Dans le Baptême nous sommes lavez dans son Sang & santifiez par son Esprit, de même que dans la Sainte Cène. En-un-mot le Baptême & la Sainte Cène sont les deux Sacramens, les deux Sceaux, & les deux Témoins de la même Alliance, de la même Vérité, & du même Salut. Il

ne

ne faut donc pas nous imaginer que la
Communion que nous avons avec Je-
sus Christ dans la Sainte Cène, soit
d'une autre nature, que celle que nous
avons avec lui dans le Baptême. Dans
l'un & dans l'autre de ces Sacremens
la Communion que nous avons avec lui,
est une Communion spirituelle & my-
stique, c'est-à-dire, l'un & l'autre de
ces Sacremens nous est un témoignage
assuré, qu'étans unis à lui par la foi
& par le Saint Esprit, nous sommes
rendus participans du fruit de la mort,
& que nous sommes vivifiez & santifiez
par son Esprit.

Toute la différence qu'il y a entre
le Baptême & la Sainte Cène, c'est
que le Baptême est pour les personnes
qui naissent dans l'Eglise, & que la
Sainte Cène est pour ceux qui sont dé-
jà fortifiez en la foi; c'est pourquoi la
Communion que nous avons avec Je-
sus Christ, nous est représentée dans
le S. Cène par une manducation & par
une nourriture, pour nous marquer que
lors que nous sommes parvenus à un
âge de connoissance, nous devons bien
méditer, & bien ruminer le grand Sa-
crifice, qu'il a falu que Jesus Christ ait
offert à Dieu son Père sur la Croix
pour nôtre Salut; afin que nous nous

en appliquions le fruit d'une façon particulière, c'est-à-dire, afin que nous unissions plus fortement à nôtre Sauveur par la foi, il s'unisse aussi plus fortement à nous par son Esprit; qu'il nous en augmente continuellement les graces; & que par ce moyen il nous fasse croître en foi, en espérance & en charité.

La Communion que nous avons avec lui dans le Baptême & dans la Sainte Cène, est encore de même nature que celle que les Fidèles de l'Ancienne Alliance avoient avec lui dans la Circision & dans la Pâque, qui contenoient les mêmes mystères que le Baptême & la S. Cène, comme nous l'avons déjà remarqué; & qui étoient accompagnées des mêmes graces. Il est vrai qu'à considérer, d'un côté, le grand nombre de types & de figures, dont l'ancienne Loi étoit remplie; & de l'autre, la pleine manifestation des mystères du Salut, qui nous est donné par l'Evangile; & le véritable Sacrifice pour le péché, que Jesus Christ a offert à Dieu son Père en ces derniers temps, & qui étoit représenté par les anciens Sacrifices; l'Apôtre a raison de dire dans son Epître aux Hebreux Ch. 10. v. 1. que *la Loi avoit l'ombre des biens à venir, & non pas la vive image des choses.*

Mais

Mais cela n'empêchoit pas que les Fidèles de l'Ancienne Alliance ne fussent déjà participans des Graces, qui leur étoient représentées par les ombres & les figures de la Loi. En effet, d'un côté, ils embrasloient par la foi le Messie, qui leur avoit été promis, comme il est aisé de le recueillir du Chap. XI. de la même Epitre aux Hébreux : & de l'autre, nous voyons, dans le Livre de Néhémie ch. 9. v. 20. & en divers autres endroits des anciennes Ecritures, qu'ils étoient participans du Saint Esprit, qui est l'Esprit de Christ, & qui leur étoit représenté par l'huile sacrée, dont on oignoit les Rois, les Sacrificateurs & les Prophètes, & dont on oignit aussi tous les vases du Tabernacle. Ils avoient donc communion avec Jesus Christ, de même que nous ; & c'est par ce moyen qu'ils ont été sauvez : car hors de Christ il n'y a point de salut. C'est pour cela que dans l'Apocalypse Chap. 13. v. 8. Jesus Christ est appelé *l'Agneau mis à mort depuis la fondation du monde*, c'est-à-dire, l'Agneau dont le Sacrifice a eu la vertu de sauver tous ses membres mystiques, qui ont vécu dans l'Ancienne Alliance, & même depuis la Création du Monde ; comme il a la ver-

tu de sauver ceux qui vivent dans la Nouvelle Alliance.

C'est aussi ce que nous avons vû que l'Apôtre veut nous enseigner, lors qu'il dit; *Voyez l'Israel selon la chair : ceux qui mangent les Sacrifices, ne sont-ils pas participans de l'Autel ?* Car par-là il ne veut pas dire que les Fidèles de l'ancienne Alliance, en mangeant les Sacrifices Lévitiques, fussent simplement participans de l'Autel matériel; car de quoi cela leur auroit-il servi? Mais il veut nous faire comprendre, qu'ils étoient participans de Jesus Christ lui-même, qui étoit représenté par cet Autel, & qui est l'Autel mystique des Fidèles, sur lequel le Parfum mystique de leurs Prières, & les Sacrifices spirituels de leurs louanges & de leurs actions de grâces, sont offerts à Dieu, pour lui être rendus agréables. Et c'est en effet ce que l'Apôtre veut nous faire entendre dans son Epître aux Hébreux ch. 13. v. 10, où il dit que nous avons un Autel, savoir Jesus Christ, dont ceux qui servent au Tabernacle, & qui rejettent l'Evangile, n'ont pas le pouvoir de manger.

Mais S. Paul nous marque bien plus clairement cette vérité dans les quatre premiers versets du X. Ch. de sa I. Epître aux Corinthiens, où il nous parle en ces termes : *Or freres, je ne veux point que vous*

vous

vous ignoriez que nos Pères ont tous été sous la nuée, & qu'ils ont tous passé par la Mer; qu'ils ont tous été baptisez par Moïse dans la nuée & dans la Mer; qu'ils ont tous mangé la même viande spirituelle; & qu'ils ont tous bû le même breuvage spirituel: car ils beuvoient de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, or la pierre étoit Christ. Car par-là l'Apôtre nous fait comprendre que les Fidèles de l'Ancienne Alliance, en participant aux figures de Jesus Christ, & aux symboles de la mort qu'il devoit souffrir pour nous; ont eu communion avec lui, de même que nous, & que par ce moyen ils ont reçu les mêmes Graces, que nous recevons dans le Baptême & dans la Sainte Cène; puis que d'un côté, ils ont tous été baptisez, aussi bien que nous, ayant tous été baptisez dans les eaux de la Nuée & de la Mer, lesquelles représentoient le Sang & l'Esprit de Jesus Christ, qui sont aujourd'hui représentés par l'eau du Baptême: & que de l'autre, ils ont tous mangé la même viande spirituelle, & bû le même breuvage spirituel, que nous mangeons & buvons dans la Sainte Cène: car ils beuvoient de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, & qui étoit Christ. Or l'Apôtre en nous disant

M 5

que

Ser. XIX

que les Fidèles de l'Ancienne Alliance ont mangé la même viande spirituelle, que nous mangeons & qu'ils ont bu le même breuvage spirituel, que nous buvons, & qui est *Jesus Christ*; nous fait connoître que *Jesus Christ* n'est pas une viande & un breuvage charnel & matériel, mais *spirituel* & *mystique*; & que la Communion que nous avons avec lui; est aussi une Communion spirituelle & *mystique*, comme celle que les Fidèles de l'Ancienne Alliance avoient avec lui; les Fidèles de l'Ancienne Alliance ne pouvant pas manger sa chair ni boire son Sang de la bouche du corps, puis qu'il n'étoit pas encore venu au Monde.

Tout cela, Mes chers Frères, nous fait voir l'aveuglement de ceux de l'Eglise Romaine, qui prennent dans un sens littéral & grossier, les paroles de l'Apôtre, lors qu'il nous parle de la Communion du Sang & du Corps de *Jesus Christ*. Ils sont aussi aveugles que Nicodème, qui entendant que *Jesus Christ* lui disoit qu'il faut *renaître* pour entrer dans le Royaume de Dieu, crût qu'il lui parloit d'une naissance charnelle; Comment, lui dit-il, peut naître un homme, quand il est déjà vieux? Peut-il entrer de nouveau dans le ventre de sa Mère,

Mère, & naître? Iean Ch. 3. v. 4. ce Docteur ne comprénant pas que Iesus Christ-lui parloit d'une naissance spirituelle & mystique. Ils sont aussi aveugles que la Samaritaine, qui entendant que Iesus Christ lui disoit qu'il lui donneroit de *l'eau vive*, de laquelle quiconque boit n'aura jamais soif, crût aussi qu'il lui parloit d'une eau matérielle, qu'on dût boire de la bouche du corps : c'est pourquoi elle lui dit ; *Seigneur, tu n'as pas avec quoi puiser, & le puis est profond : d'où as-tu donc cette eau vive?* Iean. Ch. 4. v. 11. cette Femme ne comprénant pas non plus qu'il lui parloit d'une eau spirituelle & mystique, dont nos ames sont défal-terées. Ils sont aussi aveugles que les Juifs, qui entendans que Iesus Christ leur disoit que son Père leur donnoit *le vrai Pain du Ciel*, s'imaginèrent qu'il leur parloit d'un pain matériel, comme celui qu'il leur avoit déjà donné, lors qu'il avoit nourri environ cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons : c'est pourquoi ils lui dirent ; *Seigneur, donne-nous toujours ce pain-la*, Iean Ch. 6. v. 34. ne comprénans pas qu'il leur parloit d'un Pain spirituel & mystique, qu'on ne mange que par la foi. *Je suis*, leur dit-

Ser. XIX

dit-il, *le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.* Enfin ils sont aussi aveugles que ces mêmes Juifs charnels & itupides, qui entendant que Jesus Christ leur disoit qu'il faut manger sa Chair & boire son Sang, pour avoir la vie éternelle, & prénans encore ses paroles dans un sens littéral & grossier, dirent; *cette parole est dure: qui est-ce qui peut l'écouter?* Jean ch. 6. v. 60. Mais Jesus Christ leur dit; *les paroles que je vous dis, sont esprit & vie, v. 63.* c'est à dire, elles doivent être prises dans un sens spirituel & mystique; & c'est dans ce véritable sens qu'elles contiennent le mystère de la vie éternelle. *C'est l'Esprit qui vivifie,* dit-il encore au même lieu, *la Chair ne sert de rien à cet égard.* La Chair de Jesus Christ, comme nous l'avons remarqué dans d'autres Sermons, a bien été nécessaire pour être offerte à Dieu en Sacrifice sur la Croix, pour l'expiation de nos péchez: mais aujourd'hui que ce Grand Sacrifice a été déjà offert, & qu'il s'agit seulement d'être unis à Jesus Christ, pour avoir part au Salut, qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort; la Chair n'est plus nécessaire à cet égard: c'est son Esprit qui nous vivifie.
C'est

C'est ce Divin Esprit qui produit en nous la foi, par laquelle nous embrassons Iesus Christ comme nôtre Sauveur, & qui est en même tems le sacré lien, par lequel Iesus Christ lui-même s'unit à nous. C'est par ce Divin Esprit que Iesus Christ vit en nous. C'est ce Divin Esprit qui est l'Esprit de nôtre Adoption, & l'arrhe de nôtre héritage Céleste, & qui un jour vivifiera nos corps mortels. Rom. ch. 8. v. 11. Ser. XIX

Nous devons donc conclure de toutes ces choses, Mes chers Frères, que la Communion que nous avons avec Iesus Christ, n'est pas charnelle, mais spirituelle & mystique, c'est à dire, que c'est par la foi & par le Saint Esprit que nous sommes unis à lui, pour être remplis de ses graces, & pour avoir un jour part à sa gloire.

II.

C'est aussi ce que l'Apôtre confirme par les raisons, qu'il allègue dans la suite de nôtre Texte; *Puisque nous, dit-il, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul Corps: car nous sommes tous participans d'un même pain: Il nous avoit dit que la Coupe est la Communion* du

Ser. XIX

du Sang de Christ, & que le pain rompu est la Communion de son Corps: Mais afin de nous faire bien comprendre que cette Communion est purement spirituelle, il nous dit que par le moyen de cette Communion, *nous sommes tous faits un seul pain & un seul corps.* Car nous ne sommes pas un seul pain & un seul corps matériel & charnel, mais un seul pain & un seul corps spirituel & mystique. Et pour nous mieux expliquer encore la chose, il nous dit qu'en effet ce que nous recevons de la bouche du corps dans la Sainte Cène, est du pain; *car, dit-il, nous sommes tous participans d'un même pain;* l'Apôtre nous faisant comprendre par là, que nous sommes tous participans d'un même pain, qui nous représente Iesus Christ & qui est rompu & distribué entre tous les Fidèles; pour nous marquer que tous les Fidèles sont unis en Iesus Christ par la foi & par le Saint Esprit, pour n'être tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps spirituel & mystique.

Il confirme encore cette vérité dans le Chapitre suivant, qui est le Chap. XI. de la I. aux Corinthiens, où il nous dit de nouveau par trois fois, que ce que nous mangeons dans la Sainte Cène, est

est

est du pain. Toutes les fois, dit-il, que vous mangerez de ce pain & que vous boire de cette coupe Quiconque mangera de ce pain & boira de cette coupe indignement Que chacun donc s'examine soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe. Ce qui est conforme à ce que dit Iesus Christ dans Saint Matthieu Ch. 26. v. 29. à l'égard de ce que nous bevons dans la Sainte Cène; car il dit que c'est du fruit de la vigne, pour nous bien faire comprendre que c'est toujours du vin.

Voilà, Mes chers Frères, des vérités bien opposées à l'erreur & à la malheureuse pratique de l'Eglise Romaine, qui adore un morceau de pain & un peu de vin, comme le Dieu du Ciel & de la Terre. Ce qui est une idolatrie abominable.

D'un autre côté, nous voyons ici que le Sacrement de la Sainte Cène ne représente pas seulement la Communion que nous avons avec Iesus Christ, mais aussi l'union qui est entre tous les Membres mystiques. Car nous avons vû que selon l'institution de Iesus Christ & la Doctrine des Apôtres, tous les Fidèles doivent participer à un même pain, pour marquer cette

cette

Ser. XIX

cette sainte union, qui est entr'eux en Jesus Christ, & qu'ils doivent entretenir par la charité. Cependant dans l'Eglise Romaine chaque Communiant reçoit une oublie particulière; & ils ne communient pas même tous ensemble, mais chacun fait dire sa Messe quand il lui plaît, & souvent même le Prêtre dit la Messe sans Communiant: ce qui renverse l'institution de Jesus Christ, & détruit le mystère de sa Sainte Cène.

Nous avons même vu ci-dessus, que selon cette même institution de Jesus Christ & cette même Doctrine de ses Apôtres, dans ce Sacrement les Fidèles ne doivent pas seulement recevoir le pain rompu, qui représente son Corps rompu & crucifié pour nous; mais qu'ils doivent aussi recevoir la coupe, ou le vin versé dans la coupe, qui représente son Sang versé sur la Croix pour l'expiation de nos péchez. Cependant depuis quelques Siècles l'Eglise Anti-chrétienne & infidèle a retranché la Coupe; ce qui est un Sacrilege horrible.

Mais ce n'est pas tout. Dans la 1. Epître aux Corinth. ch. 11. v. 23. & 24. l'Apôtre voulant enseigner aux Corinthiens de quelle manière Jesus Christ a in-

in-

institué sa sainte Cène , & de quelle manière nous devons la célébrer, leur parle en ces termes : *j'ai recen du Seigneur ce que je vous ai aussi baillé ; c'est que le Seigneur Jesus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, & ayant rendu grâces, le rompit, & dit, Prenez, mangez.* Où nous voyons quatre choses essentielles, que l'Apôtre marque expressément, qui sont aussi expressément marquées par Saint Matthieu, par Saint Marc & par Saint Luc, & que l'Eglise Romaine a aussi changées ou abolies. I. Il dit que Jesus Christ prit du *pain*, qui est la solide nourriture du corps; pour nous représenter qu'il est lui-même la solide nourriture de nos âmes, qu'il les soutient, qu'il les fortifie & qu'il les rend participantes de la vie éternelle & bien heureuse. Cependant l'Eglise Romaine ne se sert pas du pain, selon l'institution de Jesus Christ, mais d'oublies, qui sont des viandes légères & vaines, & qui ne sont pas la solide & ordinaire nourriture de nos corps. II. Jesus Christ *rompit* ce pain; & il en distribua les pièces à ses Disciples, en sorte qu'ils furent tous participans d'un même pain, comme il est dit dans notre Texte; pour nous représenter que son Corps seroit rompu

III. Partie

N

&

& crucifié pour nôtre salut, & que nous sommes tous unis à lui & en lui, comme nous l'avons déjà remarqué. Cependant l'Eglise idolatre donne une petite oublie ronde à chaque Communiant : ce qui n'a aucune conformité avec l'institution de Jesus Christ. 3. Jesus Christ nous ordonne expressement de *prendre* ce pain rompu, pour nous marquer que nous devons nous appliquer par la foi le fruit de sa mort. Cependant l'Eglise Romaine ne permet pas que le Communiant touche l'Oublie; mais il faut que le Prêtre la lui mette lui-même dans la bouche. Et 4. Jesus Christ nous ordonne aussi expressement de *manger* ce pain rompu; *Prenez*, dit-il, *mangez*; pour nous marquer, comme nous l'avons déjà dit ci-devant, que nous devons bien méditer & bien ruminer dans nos esprits, le mystère de sa mort; afin d'en bien ressentir l'efficace, & de nous bien acquitter des devoirs de repentance, de foi, d'humilité, de sainteté, de charité, de piété, & de constance, que la Communion que nous avons avec lui, nous impose. Cependant l'Eglise Romaine fait avaler l'Oublie, sans permettre qu'on la mache dans la bouche, & qu'on la brise avec les dents; de
peur

peur sans doute qu'on ne cause de la Ser. XIX
douleur à ce Dieu de pâte.

Enfin les diverses singeries & Cé-
rémonies Payennes, qu'elle pratique
dans la consécration de cette Oublie,
l'élevation qu'elle en fait, l'adoration
qu'elle lui rend, l'Autel sur lequel el-
le la pose, le Ciboire où elle l'enfer-
me, les cierges & les lampes qu'elle
lui allume, l'encens qu'elle lui fait
fumer, & les Processions où elle la
porte; sont entièrement inconnues
dans la Parole de Dieu, & ne tirent
leur origine que de l'esprit d'erreur &
d'idolatrie.

Tout cela, Mes chers Frères, nous
fait donc voir que cette Eglise infidé-
le a entièrement corrompu & falsifié
ce Saint Sacrement de notre Salut,
pour en faire une idole abominable:
ce qui doit faire fremir d'horreur tous
ceux qui vivent dans son impure Com-
munion, & qui se souillent avec elle
dans l'idolatrie.

Ce que nous venons de dire suffit
pour l'intelligence des paroles de notre
Texte. Il faut maintenant que nous
appliquions à notre usage, les choses
que vous venez d'entendre.

Nous apprenons ici, Mes chers
Frères, que le pain qui est rompu

M 2

dans

Ser. XIX

dans la Sainte Cène, & le vin qui est versé dans la Coupe sont les sacrez Signes & Mémoires de la mort cruelle & sanglante, qu'il a talu que Jesus Christ ait souffert pour nôtre Salut: que ce sont en même temps les Sceaux de l'Alliance de nôtre Dieu, dans laquelle nous devons vivre & mourir, si nous voulons être sauvez; les Sceaux de la remission de nos péchez, qui sont lavez dans le Sang de nôtre Sauveur; les gages de la Miséricorde de ce Grand Dieu, de l'amour de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort: & qu'ainsi en recevant de la bouche du corps ces sacrez Signes de son Corps & de son Sang, ces Sceaux & ces gages de nôtre Salut, il faut que par la foi, qui est la bouche de nos ames, nous le recevions lui-même dans nos cœurs, que nous l'embrassions comme nôtre Sauveur, que nous nous unissions à lui; afin que désormais nous vivions en lui, & qu'il vive lui-même en nous par son Esprit; qu'il nous éclaire de plus en plus par ce Divin Esprit, qu'il nous santifie, qu'il nous fortifie, qu'il nous console, qu'il nous conduise dans cette Vallée de larmes, & qu'il nous introdui-
se

se un jour dans le Palais de sa gloire. Ser. XIX

Mais ce sacré Banquet n'est pas pour les moindains, pour les personnes profanes, pour les injustes, pour les impudiques, pour les yvrognes, pour les larrons, pour les vindicatifs, pour ceux qui n'ont pas pour leurs Frères l'amour & la charité qu'ils devroient avoir, pour les renieurs, pour les blasphémateurs, & pour ceux qui sont infidèles à leur Dieu.

Jesus Christ y appelle bien *tous ceux qui sont travaillez & chargez*, c'est-à-dire, tous ceux qui ont une vive douleur d'avoir offensé Dieu, qui ont un cœur contrit & une ame pénitente, qui ayans de l'horreur pour leurs péchez, y renoncent entièrement, & changent entièrement de conduite; cessans de faire le mal, & faisant désormais le bien; qui sentans bien leur propre misere, se reconnoissans vuides de justice, étans convaincus dans leur conscience, que si Dieu vouloit entrer en conte & en jugement avec eux, de mille articles ils ne sauroient répondre à un seul, qu'ils sont souillezz depuis la plante des piez jusques au sommet de la tête, & qu'ils ont mérité la mort & la malédiction éternelle; retournent à leur Dieu de tout leur cœur, s'humilient pro-

Ser. XIX

fondément sous ses yeux, ont tout leur recours à sa Misericorde, & à la Grace de Jesus Christ leur Sauveur; ont faim & soif de sa justice, desirans avec ardeur d'être lavés dans son Sang, d'être revêtus de sa justice & de son innocence, & d'être régénérés & conduits par son Saint Esprit.

Mais Jesus Christ repousse au loin tous les pécheurs impénitens, tous ceux qui persévèrent dans leur iniquité, qui sont semblables au chien qui retourne à son propre vomissement, & à la truie lavée qui se veautre de nouveau dans le borbier. Ces mal-heureux ne doivent pas approcher de la Table du Seigneur, de peur de souiller & de profaner ces viandes sacrées, que Dieu ne donne qu'à ses Enfans & à ses Fideles, à ceux qui ont la crainte, & qui se détournent de leur mauvais train.

Ces profanes, bien loin de trouver leur salut dans la Cène du Seigneur y trouveroient leur propre condamnation. Car, comme dit S. Paul dans le Chap. II. de sa 1. aux Corinthiens; *Quiconque mangera de ce pain & boira de la coupe du Seigneur indignement sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Celui, dit-il encore, qui en mange & qui en boit indignement,*
man-

mange & boit sa condamnation, ne dis- Ser. XIX
cernant point le Corps du Seigneur,

dont ce pain rompu est le Sacré Signe & Memorial. Ces pécheurs endurcis, qui se sont accoutumés à offenser Dieu, & qui par-là font le métier de l'iniquité; ne sont pas le Peuple de Dieu, mais le Peuple de Satan; car ils font les œuvres du Diable, & ils en portent l'image. Ils ne sont pas les Membres mystiques de Jesus Christ, mais du Démon; dont ils font la volonté. C'est pourquoi ils n'ont point de part en l'Alliance de Dieu, & ils ne doivent pas être receus au Sacrement de la Communion de Jesus Christ, & de celle de son Corps mystique.

Mais sur tout, vous pécheurs infidèles, qui pour conserver de malheureux biens, qui sont vos idoles, ou pour éviter de souffrir pour la gloire de votre Dieu, persévérerez toujours dans votre revolte contre ce Grand Dieu, & vous prosternerz toujours devant les idoles, dans lesquelles l'Ecriture nous enseigne que les Démons mêmes sont servis & adorez; sachez que ces viandes sacrées ne sont pas pour vous. Sachez qu'il n'y a point de communication de la lumière avec les ténèbres; qu'il n'y a point d'accord de Christ avec Belial; que le

Ser. XIX

Fidèle n'a point de portion avec l'infidèle; & qu'il n'y a point de rapport du Temple de Dieu avec les idoles. Nous vous l'avons dit plusieurs fois, & nous vous le disons encore, vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la Coupe des Démon: vous ne pouvez être participants de la Table du Seigneur & de la Table des Démon.

Jesus Christ, Mes chers Frères, n'a souffert la mort & ne dresse maintenant la Table, que pour les pécheurs contrit & humilié, pour ceux dont la repentance est sincère, qui renoncent à leurs péchez, qui retournent à leur Dieu, qui ont une ferme & vive foi en sa Miséricorde, & en la Grace de leur Sauveur, & qui s'approchent de sa Sainte Table avec une crainte & un tremblement religieux.

Il faut donc, Mes chers Frères, que nous nous examinions bien nous-mêmes, selon le précepte de l'Apôtre. Il faut que nous considérions bien que ce sont nos péchez, qui ont été cause que Jesus Christ a souffert pour nous la mort cruelle & honteuse de la Croix: que nous sommes naturellement des enfans de colère & de malédiction: que nous sommes nez dans la souilleure, & que nous avons vécu dans l'impureté: que

que

que nous n'avons pas rendu à nôtre Dieu l'obéissance, l'honneur & la gloire, que nous étions obligez de lui rendre : que nous & nos Pères avons une infinité de fois violé ses Commandemens, ou par nos pensées, ou par nos paroles, ou par nos actions : que nôtre mauvaise conduite a été cause que son Saint Nom a été blasphémé par ses ennemis : que c'est pour cela que sa colére s'est maintenant embasée contre nous, & qu'il nous accable de ses jugemens : & qu'en un-mot nous sommes dignes des flammes éternelles de l'Enfer.

Ser. XIX

Convertissons-nous donc à nôtre Dieu, Mes chers Frères; afin qu'il ait pitié de nous. Que chacun de nous renonce à ses mauvaises habitudes. Purifions nous de toute souilleure de chair & d'esprit. Rendons-nous agréables aux yeux de nôtre Dieu. Ayons du zèle pour sa gloire & pour son Service. Soyons-lui fidèles tout le tems de nôtre vie. Soyons aussi équitables envers nos prochains : ne faisons jamais à autrui, que ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous mêmes. Entretienons entre nous l'union de l'Esprit, nous témoignant les uns aux autres une sincère & ardente charité. Et parce que nos péchez ont

N 5 offen-

Ser. XIX

offensé la Majesté de nôtre Dieu, & irrité les yeux de sa gloire, abattons-nous au pié de son trône; implorons sa Clémence & ses compassions. Jettons-nous entre les bras de nôtre Sauveur, afin qu'il nous lave dans son Sang, qu'il nous couvre de sa justice, & qu'il renouvelle au dedans de nous l'Esprit de sa Sainteté, dont le secours nous est si nécessaire pour marcher constamment dans les voyes de Dieu, & pour avoir part un jour à la gloire & à la félicité Céleste.

Bénissons en même tems nôtre Dieu, de ce qu'il a daigné jeter sur nous les yeux de sa Miséricorde, ayant livré son propre Fils à la mort pour nous, & nous le donnant encore pour la nourriture spirituelle de nos ames. Bénissons aussi nôtre Sauveur, de ce qu'il a eu pour nous cette immense charité, que de souffrir pour nous une mort cruelle & honteuse; & de ce qu'il veut bien encore se donner lui-même à nous par son Saint Esprit, afin de nous nourrir en l'esperance de la vie éternelle. Célébrons sans cesse le Nom de ce Grand Dieu; offrons-lui continuellement les Sacrifices de nos actions de graces, & de nos louanges; jusques à ce qu'il nous eleve dans le Palais de sa gloire, où

du Sang de Christ.

203

où nous le bénirons & le glorifierons Ser. XIX
éternellement. Ainsi soit-il. Or à ce
Grand Dieu, Père, Fils, & Saint
Esprit, un seul Dieu bénit éternelle-
ment, soit honneur & gloire aux Sié-
cles des Siécles; Amen.

*Prononcé en divers lieux les 26. Aoust,
9. Septembre, & 1. Octobre 1621. 24. May
1693.*

F I N.

LE